

□
□
□
□

Tiré de Victor Hugo, *Choix de Poésies Lyriques: Les Chants du Crépuscule*, □
de la série Classiques Larousse. Paris: Larousse, 1949. pp. 47-48.

PUISQUE J'AI MIS MA LÈVRE...

Aux poèmes d'inspiration politique et sociale répondent, dans *les Chants du crépuscule*, les poèmes d'amour adressés à M^{lle} Juliette Drouet. La passion éprouvée par le poète se fait sans cesse plus fervente : il a trouvé en Juliette une compagne compréhensive et sensible à sa gloire. Fréquemment, il s'absente de son appartement de la rue Royale, où il mène la vie officielle et décorative, pour de longs séjours d'été aux Roches, dans la vallée de la Bièvre (cf. « *Tristesse d'Olympio* »).

Le poème est daté du 1^{er} janvier 1835, minuit et demi. Au seuil de l'année nouvelle, c'est un acte d'adoration fervente qui monte aux lèvres et s'épanouit en un admirable poème lyrique, chantant la pérennité de cet amour, fleur que le temps ne saurait cueillir.

Puisque j'ai mis ma lèvre à ta coupe encor pleine;
Puisque j'ai dans tes mains posé mon front pâli;
Puisque j'ai respiré parfois la douce haleine
De ton âme, parfum dans l'ombre enseveli;

5 Puisqu'il me fut donné de t'entendre me dire
Les mots où se répand le cœur mystérieux;
Puisque j'ai vu pleurer, puisque j'ai vu sourire
Ta bouche sur ma bouche et tes yeux sur mes yeux²;

2. Chiasme : le poète a vu les yeux de la femme aimée pleurer et sa
bouche sourire.

Puisque j'ai vu briller sur ma tête ravie
10 Un rayon de ton astre, hélas! voilé toujours;
Puisque j'ai vu tomber dans l'onde de ma vie
Une feuille de rose arrachée à tes jours¹;

Je puis maintenant dire aux rapides années :
— Passez! passez toujours! je n'ai plus à vieillir;
15 Allez-vous-en avec vos fleurs toutes fanées;
J'ai dans l'âme une fleur que nul ne peut cueillir!

Votre aile² en le heurtant ne fera rien répandre
Du vase où je m'abreuve et que j'ai bien rempli³.
Mon âme a plus de feu que vous n'avez de cendre!
20 Mon cœur a plus d'amour que vous n'avez d'oubli!

1^{er} janvier 1835, minuit et demi.

1. M. Levailant rappelle quelques vers d'André Chénier, qui sont peut-être à l'origine de cette strophe et de la suivante :

* O jours de mon printemps, jours couronnés de rose,
À votre fuite en vain un long regret s'oppose...
Sur ma tête bientôt vos fleurs seront fanées.
Hélas! bientôt le char des rapides années
Vous aura loin de moi fait voler sans retour!...
(*Élégies*, XVI.)

2. *L'aile des années* : cf. les ailes du temps; 3. Image proverbiale chez les anciens. On la retrouve chez La Fontaine. Cf. Lucrèce (III, v. 935-938) : « Car si tu as pu jouir à ton gré de ta vie passée, si tous ces plaisirs n'ont pas été comme entassés dans un vase percé, s'ils ne se sont pas écoulés et perdus sans profit; pourquoi, tel un convive rassasié, ne point te retirer de la vie? » (trad. Ermout).